

Cultures -

Article paru le 16 juin 1999

Vrankic dessine le monde à la mine

S'il fallait une preuve que le dessin total, le dessin de la démesure, le dessin acharné, à la mine de plomb sur le papier, le dessin comme l'entendaient les maîtres, les Vinci, les Piranese, les Goya, minutieux de précision, aux limites de la démence, s'il fallait une preuve que ce dessin-là est encore la source des grands tableaux, l'art majeur de la peinture, eh bien, Davor Vrankic nous l'assène de la façon la plus directe.

Ses immenses tableaux à la mine de plomb, composés d'enchevêtrements inextricables de personnages grimaçants, cocasses et pathétiques, pris dans des scènes dont on ne sait si elles sortent de l'imaginaire de Dante Aligheri ou d'un cauchemar de Disney World, nous donnent à voir ce qu'il y a de plus inquiétant dans l'horreur de nos violences et de nos guerres modernes : la dérision de leur spectacle.

En regardant les tableaux de Vrankic, je ne peux m'empêcher de penser à une photo de ces dernières années où un groupe sanglant d'enfants-soldats de la guerre de Sierra Leone, bardés d'armes et de bandes de mitrailleuses, posait dans la plus grande excitation guerrière, les visages recouverts de masques enfantins de Mickey Mouse, Duck Donald et autres Frankenstein pillés dans un supermarché voisin...

Il y a chez Davor Vrankic quelque chose qui fait immédiatement penser à Jérôme Bosch. Cette chose visionnaire, d'un catastrophisme prophétique, mais qui a en même temps l'innocence modeste, presque douce, de celui qui sait. Jérôme Bosch sans la couleur, parce que dans un monde où tout discours, celui de la télé, du cinéma, des journaux, se doit d'être en couleurs, la lucidité a peut-être besoin du noir et blanc : comme le regard des animaux.

Davor Vrankic est arrivé ici en 1991, à vingt-six ans, tout frais sorti des Écoles des beaux-arts de Sarajevo et de Zagreb, où s'enseignait encore le dessin comme une discipline dans tous les sens du terme. Là d'où il venait, la ville de Osiec en Croatie orientale qui était encore yougoslave, tout allait basculer à peine quelques semaines plus tard. Davor est resté ici et il a dessiné. Il a dessiné exactement cela, ce qui ne peut pas nous arriver, à nous, qui regardons la télé, qui ne croyons pas aux idéologies et qui lisons des bandes dessinées...

Allez donc le voir, ça vaut le voyage. L'endroit aussi vaut le détour. Entre la rue Molière et la Seine, sur près de 3 hectares, autrefois peuplés des usines Schneider, Yoplait, USM, des artistes regroupés autour de Pierre Berteaux s'ingénient depuis dix ans, avec l'appui de la municipalité, à réhabiliter les édifices industriels en y construisant leurs ateliers et leurs logements, aménageant ainsi un territoire libre, de vie et de création plastique.

Gilles de Staal

Davor Vrankic, dessins à la mine de plomb. Les Usine Berteaux, 100, rue Molière, Ivry-sur-Seine, jusqu'au 20 juin, de 14 heures à 19 heures. Les 19- 20 juin, fête et musique. Métro Mairie-d'Ivry, RER gare d'Ivry. Entrée libre.